Bussigny-VSC	Matthieu 22	13.9.2015
Jésus, guide dans l'interprétation de l'Ecriture		
	Marc 10 : 1-9	Matthieu 22 : 34-40

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

Chères paroissiennes, chers paroissiens,

Comme chrétiens, mais plus encore comme protestants réformés, nous affirmons que la Bible est notre livre de référence, notre mode d'emploi de notre relation à Dieu et le guide de nos valeurs éthiques ou de nos comportements. Nous obéissons à ce que dit la Bible !

Vraiment ? En fait pas tellement ! Et là je ne parle pas de nos faiblesses ou de nos transgressions, comme de mentir sciemment pour nous tirer de ce que nous pensons être mauvais pas. Cela nous arrive, et nous avons mauvaise conscience et nous nous en repentons. Donc dans ce domaine la Bible reste notre référence.

Quand je dis que nous n'obéissons pas à la Bible, je parle de toutes ces prescriptions bibliques que nous avons abandonnées, en toute bonne conscience, comme des prescriptions caduques, dépassées, inutiles ou inappropriées. Alors que c'est interdit par la Bible, nous mangeons du lapin, de l'autruche, des fruits de mer ou du porc. Alors que c'est prescrit par la Bible, nous ne faisons plus de sacrifices d'animaux, nous ne consacrons plus à Dieu les prémices de nos récoltes, nous avons d'autres lieux de culte que Jérusalem, et nous ne lapidons pas les couples adultères.

Nous ne considérons donc pas que toute phrase imprimée dans la Bible a une valeur de commandement. Nous n'accordons pas à toutes les lois bibliques la même valeur, la même autorité. Enfin, nous — en tant que protestants réformés — ne le faisons pas.

Mais certaines personnes ou certains groupes prennent une autre position et adoptent une lecture plus littérale. J'ai identifié trois positions différentes :

A. Ceux qui croient à la vérité littérale de l'entier de la Bible, groupe dans lequel on trouve beaucoup d'évangéliques, dont, à l'extrême, les créationnistes qui pensent que le poème de la création est une description littérale de la formation de l'univers à valeur égale avec la science.

B. Les détracteurs du judéo-christianisme, qui s'emparent de quelques versets violents pour discréditer toute la Bible, comme si les chrétiens appliquaient cette violence dans la réalité.

C. Enfin les opportunistes qui piquent l'un ou l'autre verset de la Bible pour asseoir leurs préjugés personnels d'une aura divine. Nous en avons eu un exemple cet été dans la bouche de l'évêque de Coire.

Comme réformés, nous pensons qu'il existe une hiérarchie des textes, que certains sont plus importants, plus normatifs que d'autres et qu'il faut donc toujours faire un travail d'interprétation. En résumé nous refusons de dire que l'Ecriture *est* la Parole de Dieu, nous disons qu'elle *contient* la Parole de Dieu.

Voici comment notre Eglise l'exprime dans ses principes constitutifs : « A la lumière du Saint Esprit, l'Eglise cherche à discerner dans les Ecritures la Parole de Dieu. (…) Avec les Eglises de la Réforme, elle affirme que la Bible doit toujours être interprétée et soumet cette interprétation à la Bible elle-même. »*

Ce principe n'a pas été inventé de toute pièce par les réformés au XVIe siècle ! Il vient de la lecture de la Bible elle-même, de la compréhension de ce que Jésus fait lui-même.

Lorsque les pharisiens essaient de tendre un piège à Jésus — justement sur la question de la hiérarchie des commandements — en demandant : « Quel est le plus grand commandement ? » (Mt 22:36) Jésus répond par une hiérarchie : « Tu dois aimer Dieu… c'est le plus grand commandement et voici le second qui est d'une importance semblable… Tu aimeras ton prochain… » (vv. 37-39)

1. Le premier principe que Jésus applique, c'est de soumettre toute la loi de l'Ancien Testament à une relecture, en fonction de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain. Tout doit s'ordonner, s'aligner sur ces deux commandements. Et tous ce qui pourrait leur être contraire sera réinterprété ou aboli. Aussi devient-il inutile de ressortir un verset particulier — qui prône la violence par exemple — pour discréditer toute la Bible ; nous avons fait ce travail d'élagage avant nos opposants. Et les chrétiens qui prôneraient cette violence — comme l'apartheid — se discréditent eux-mêmes.

2. Le deuxième principe que Jésus applique, nous le voyons dans la discussion qu'il a à propos du divorce. Là aussi les pharisiens essayent de lui tendre un piège. La méthode de Jésus, c'est de remettre les choses en perspective, du point de vue de l'intention de Dieu. Jésus fait dire aux pharisiens ce qui est prévu dans la loi et il leur explique qu'il y a deux niveaux en jeu. Il y a l'intention divine « Au commencement… » (Mc 10:6) et Jésus cite deux verset de Genèse 2 et 3 où il montre que Dieu a fait l'homme et la femme l'un pour l'autre. Puis, Jésus explique que la réalité (nous avons le cœur dur) oblige à trouver des solutions pratiques quand la vie commune est devenue impossible. Par-là Jésus montre que le commandement pointe vers un idéal — ce qui est voulu par Dieu — mais que cet idéal n'est pas donné pour l'asservissement de l'être humain, c'est un idéal de bonheur. On voit la même méthode à l'œuvre quand il s'agit de l'observance du sabbat : « Le sabbat est fait pour l'être humain, pas l'être humain pour le sabbat. » (Mc 2:27)

3. Le troisième élément, c'est que la Parole de Dieu s'est incarnée en Jésus-Christ. « La parole s'est faite chair » (Jn1:14) nous dit l'évangéliste Jean. La clé d'interprétation de l'Ecriture devient toute la vie et tous les gestes de Jésus. Notamment le mystère de la croix et de la Passion. L'épître aux Hébreux définit Jésus comme le nouveau grand-prêtre (Hb 9:11); et l'Évangile selon Jean le définit comme l'agneau du sacrifice (Jn 1:36). Si bien que les premiers chrétiens ont vu dans la personne de Jésus le remplacement de toutes les normes cultuelles de l'ancienne alliance.

Ainsi ces trois éléments, (i) la suprématie de l'amour, (ii) le retour à l'intention première de Dieu et (iii) la personne même de Jésus-Christ comme Parole de Dieu ont conduit la première Eglise à abolir les lois coutumières (alimentaires et sociales), les lois cultuelles et les lois morales, pour ne retenir que les deux commandements d'amour. Les questions morales devant être toujours à nouveau reprises, réfléchies, réinterprétées en fonction de la suprématie de l'amour et de la réalité de nos cœurs endurcis.

C'est peut-être pourquoi il est difficile d'être protestant : rien n'est acquis. Toujours à nouveau il faut se remettre en question et faire appel à sa conscience pour prendre une bonne décision.

Mais c'est aussi la grandeur de notre protestantisme de ne pas nous considérer comme des automates qui obéissent aveuglément à des lois pré-écrites.

Dieu fait confiance à notre liberté, à notre réflexion, pour faire des choix qui ne sont pas dictés par la Loi mais inspirés par l'amour.

Amen

* Principes constitutifs de l'Eglise Evangélique Réformée du Canton de Vaud, article 2.